

SIR HOWARD VINCENT

Le Comité International Olympique vient de faire une perte irréparable par la disparition soudaine de sir Howard Vincent décédé à Menton.

Charles-Edward Howard Vincent était né en 1849 dans le Sussex oh sa famille, originaire du comté de Northampton, s'était établie au temps de la reine Elisabeth. Son père était un clergyman. Lui-même se destinait à la carrière des armes. Elève du collège de Wesminster, il entra ensuite à l'école militaire de Sandhurst ; à dix-neuf ans il fut enseigne au Royal Welsh Fusiliers. Cinq ans plus tard, il quittait le régiment avec le grade de lieutenant. Lorsqu'éclata la guerre russo-turque, en 1877, son humeur aventureuse le poussa à suivre les opérations ; les comptes rendus qu'il envoya aux journaux anglais furent très remarquables. Entre temps, il s'était inscrit au barreau car son esprit curieux et son intelligence claire et rapide lui permettaient d'aborder simultanément les sujets d'études les plus variés. En 1878, il entra dans la police métropolitaine. Ses attributions furent à peu près celles d'un préfet de police. Il s'acquitta de sa tâche avec un talent merveilleux. Il n'avait alors que vingt-huit ans et rien ne l'avait préparé spécialement à la remplir. En 1884, il résigna ses fonctions et revint à ses premières amours en prenant le commandement d'un régiment de volontaires. A la vérité, il ne s'était jamais désintéressé des choses militaires et avait continué à faire partie de la milice. Mais le régiment que sir Howard eut désormais sous ses ordres devint entre ses mains et très rapidement l'un des plus solides et des meilleurs. Eu 1891, on le désigna pour avoir l'honneur d'être passé en revue par l'empereur Guillaume lors de la visite de Sa Majesté en Angleterre. Tout ce qui avait trait à l'organisation du service des volontaires captivait l'actif colonel et beaucoup de sages réformes à cet égard furent dues à son initiative. Tout le monde se rappelle la part prépondérante prise par lui à la formation des Imperial Volunteers de la cité de Londres lors de la guerre du Transvaal.

Dès 1885, sir Howard était entré au parlement comme député de Sheffield et depuis, ses électeurs lui demeurèrent constamment

fidèles. A Westminster, son action fut persévérante et sa voix toujours écoutée. Un des premiers à préconiser la réforme douanière en un temps où personne n'en voulait, il adhéra avec empressement à l'initiative prise sur ce point par M. Chamberlain. Nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer ici toutes les lois à la confection desquelles il s'employa, toutes les présidences qu'il exerça, toutes les réformes qu'il appuya. Ce qui nous importe plus spécialement, c'est de fixer son rôle dans le mouvement d'adhésion de l'Angleterre à la renaissance olympique. Ce rôle fut très considérable, décisif même par l'opportunité avec lequel il s'exerça.

Les Anglais, comme on le sait, n'avaient pas vu tout d'abord avec beaucoup de satisfaction le rétablissement des Jeux Olympiques et l'internationalisme sportif à son aurore semblait les choquer plus qu'il ne les intéressait. L'un des premiers à réagir contre cette tendance fut sir Howard Vincent. Conquis par l'éloquence du révérend de Courcy Laffan qui, lui, s'était dévoué avec son ardeur et sa hauteur de vue coutumières à l'œuvre commune, il devint un des membres les plus actifs du Comité International. En 1904, Londres fut choisi comme siège de la session annuelle car Saint-Louis, encore que les Jeux Olympiques s'y célébrent cette même année, était trop éloigné pour permettre à beaucoup de membres du Comité de s'y rendre. La session de Londres réussit de tous points. Sir Howard et M. Laffan s'y dépensèrent sans compter et, à dater de ce moment, on put considérer la partie comme gagnée. L'année suivante, tous deux jetaient de concert les bases de la British Olympic Association dont lord Desborough est aujourd'hui le zélé président. En 1905, au congrès de Bruxelles, en 1906 à La Haye, sir Howard, toujours présent, apportait aux débats et aux discussions cette facilité de compréhension, cette ingéniosité à solutionner les difficultés qui, partout, rendaient si précieux son concours.

Il y apportait davantage encore : son esprit et son cœur. Spirituel, il l'était infiniment et les menaces de la maladie cardiaque qui l'a emporté et dont il savait le danger éventuel n'avaient rien enlevé à sa gaieté non plus d'ailleurs qu'à son courage. « Cette année, disait-il à ses collègues du Comité, il n'y a pas bien longtemps encore, je vais être sédentaire... presque complètement ». Et comme on se récriait de surprise connaissant son humeur vagabonde « J'irai seulement faire une visite à Delhi » reprit douce-

ment sir Howard comme il cût dit : J'irai passer trois jours à Glasgow. Et de fait, pour lui, les distances n'existaient pas; Delhi ou Glasgow, c'était tout un. Les membres du Comité International n'ont pas oublié non plus ce mot charmant dit par lui en 1904 au moment où prenait fin cette session de Londres dont il avait été l'âme. C'était à un déjeuner offert au Sports Club par le président du Comité. On allait se séparer, se dire adieu. Sir Howard Vincent termina son speech humoristique, eu faisant allusion aux fonctions de préfet de police qu'il avait jadis exercées dans cette même ville de Londres. « Combien je regrette, dit-il, de les avoir abandonnées ; jamais elles ne m'ont plus manqué qu'en ce jour. Car si j'étais encore préfet de police, j'aurais la ressource de vous faire tous arrêter et ainsi vous ne me quitteriez pas ». Et dans ce joli trait d'esprit, il y avait une toute petite pointe d'émotion celte.

Sir Howard Vincent était en effet un ami fidèle et son cœur très chaud, une fois donné, ne se reprenait plus. De tous les groupements si nombreux dont il faisait partie, aucun peut-être ne lui procurait plus d'agrément que *son* Comité International. Le cosmopolitisme de bon aloi qui fait le charme des réunions olympiques lui était encore plus sensible qu'à autres. Il y trouvait toujours un plaisir nouveau et, joyeux, accourait au premier signal. Combien il était sympathique à ses collègues, on ne saurait l'exprimer. Sir Howard est amèrement regretté à l'heure actuelle en beaucoup de lieux et par beaucoup de monde. Sans parler du foyer endeillé où on le pleure, sa mémoire va vivre en bien des cœurs. Mais nulle part, elle ne sera plus fidèlement honorée que parmi ses collègues du Comité International Olympique lorsque, réunis à nouveau, ils dirigeront leurs regards sur la place vide et se rappelleront le bon et franc sourire de leur ami disparu.

UN GYMNASSE... PRESQUE OLYMPIQUE

L'un des plus récents parmi les gymnastes américains toujours si grandioses de proportions et si pratiquement organisés est celui du New-York City College. Cet établissement d'instruction compte